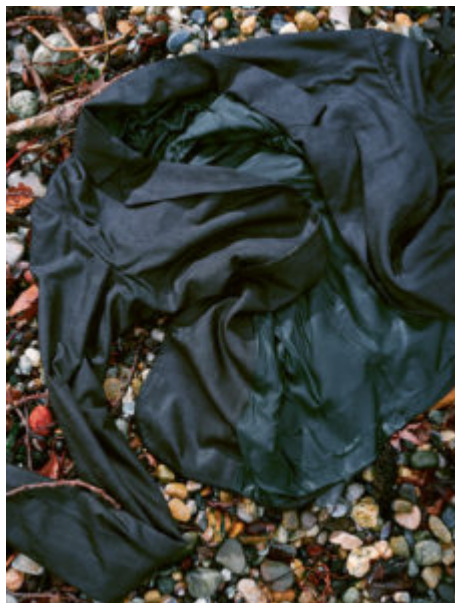


CRITIQUE opéra, GENÈVE, Grand Théâtre, le 22 janvier 2024. Hèctor Parra : Justice, création. Willard White, Axelle Fanyo, Serge Kakudji... Chœur du Grand Théâtre de Genève, Orchestre de la Suisse Romande. Titus Engel, direction. Milo Rau, mise en scène.

OPÉRA DÉNONCIATEUR, HALLUCINÉ... Le propre de l'opéra est bien d'être puissamment cathartique. Il permet d'entendre ce qui n'a pu être dit. Ce qui a été même tu... voire acheté. La parole libère et le chant fait exulter les victimes qui, héros, entonnent désormais leur déclamation libératrice.



À partir du scénario de **Milo Rau**, le compositeur **Hèctor Parra** met en musique l'inqualifiable : des victimes innocentes brûlées, littéralement fondues par l'acide sulfurique que transportait un camion citerne en 2019, lequel a quitté la route pour heurter les villageois de Kabwe, petit bourg congolais, alors réunis en plein marché. Cette catastrophe en a rejoint une autre : l'exploitation abusive des minerais du pays, réalisée sans cadre ni lois par des sociétés très cyniques. Ce camion citerne transportait l'acide destiné à l'exploitation du cuivre et du cobalt... Nouvelle bavure d'un système qui ne respecte rien, ni les personnes ni la nature...

Sur scène chaque personnage tragique chante voire crie sa souffrance ; son impuissance d'autant plus manifeste que le procès qui devait réaliser l'épreuve du jugement et accomplir le salut de la réparation, n'a jamais été mené à son terme. L'affaire de Kabwe n'a jamais connu de fin légale... et comme le précise le directeur [non sans cynisme], quel que soit l'aboutissement d'un procès, son verdict si l'appareil judiciaire va à son terme, c'est le juge qui gagne toujours. Les victimes, elles, peuvent toujours attendre...

Au pays de la corruption où les richesses locales [cobalt, cuivre,...] semblent inépuisables, l'argent fait tout : acheter le silence des victimes fussent-elles handicapées et traumatisées à vie.

2 rescapés sont aux côtés des chanteurs : **Pauline Lau Solo** et **Joseph Kumbela**, dignes et sublimes dans leur pudeur intense [magnifiée encore par le cameraman sur scène qui projette leur portrait sur le grand tableau suspendu au dessus de la scène et des acteurs]. Leur présence rappelle combien la trauma est encore vif, 5 ans après le drame.



Willard White incarne le Prêtre © Carole Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024

QUATUOR VOCAL... Un quatuor vocal pour nous porte les brûlures vives de cet opéra éruptif aussi mordant que l'acide qu'il dénonce ; un quatuor d'âmes terrassées, qui restent inconsolables et meurtries : la mère de la fillette morte [**Axelle Fanyo**] dont les deux airs [« maman, maman » , puis le chant swaili final] sont bouleversants de justesse intranquille, de révolte inapaisée. Le chant ici exprime l'indicible et l'innommable...; le feu d'une prière qu n'a pas trouvé la guérison ; le cri d'une mère endeuillée, la perte d'une enfant qui se rêvait danseuse et chanteuse... ; le prêtre

superbement incarné par **Willard White**, invoquant les ancêtres et célébrant les corps fondus par l'acide mais qui reste muet quand l'avocate [intense et fulgurante **Lauren Michelle**] l'exhorte à lui dire quoi faire... C'est enfin le contre ténor né à Kolwesi, non loin du lieu du drame, **Serge Kakudji** : son premier air [« la pluie, ce sont des larmes... »], puis le chant de l'homme qui a perdu ses jambes, réalisé face au public dans une chaise roulante, sont les plus intenses de la soirée. Poétique et tragique se mêlent alors, électrisant les planches.

C'est un grand luxe de pouvoir écouter le librettiste lui-même, **Fiston Mwanza Mujila**, présent sur scène, introduire l'action puis annoncer chacun des 5 actes. Son explication préalable avec l'accompagnement du guitariste **Kojack Kossakamvwe**, assis à cour, situe idéalement le cadre, et aussi l'histoire, le contexte du Congo ainsi devenu la proie des exploitants de tout bord après la chute du président Mobutu (1997). Le Katanga qui regorge de minerais est devenu un self service à ciel ouvert, terre, faune et peuple, pillés pour le profit d'une clique sans foi ni loi.

On comprend dès lors combien la catastrophe du camion vomissant son acide sur le marché de Kabwe, concentre l'agonie d'une terre sacrifiée ; elle en est la métaphore. Le cynisme est d'ailleurs total dans la figure du chauffard, qui n'éprouve aucune once de regret, totalement beurré au moment de l'accident, il incarne un autre type de parasite opportuniste. La mezzo **Katarina Bradic** vocalement puissante et cuivrée, apporte une réelle épaisseur à ce parfait salaud raciste, qui de surcroît déteste l'Afrique [!].

Création lyrique au Grand Théâtre de Geneve

Justice d'Hèctor Parra, l'opéra qui dénonce

Parmi les enchaînements saisissants et dramatiquement forts, l'action continue de l'acte III est la plus marquante : chant du prêtre effondré par l'horreur [*« Comment paraître devant le trône de Dieu, quand on a plus de corps, plus d'âme »*], puis l'avocate éplorée, elle aussi saisie par l'effroi [*« Voyez vous ce que je vois, entendez vous ce que j'entends ? »*], l'un des personnages les plus humains de l'action ; enfin comme un crescendo à plusieurs voix, le degré ultime de l'imploration : le chant de la mère qui assiste à l'agonie de sa fille... C'est la séquence la plus poignante de l'opéra. Puissante, incandescente, **Axelle Fanyo** y trouve des aigus veloutés, très justes.



**Axelle Fanyo est la Mère qui a perdu son enfant © Carole
Parodi / GTG Grand Théâtre de Genève 2024**

Dans la fosse, l'orchestre pléthorique imaginé par Hèctor Parra rugit, hurle en séquences d'une indiscutable densité polyphonique ; en orfèvre des sons, il explore la matière de vaste nappes dont les effets texturés où percent rythmes ou timbres africains très habilement intégrés, produisent continuellement une tension électrique, comme la surface d'une onde étale, frémissante ; sujet oblige, s'y répand l'acide qui mord, détruit, dévore et foudroie tout au long des témoignages.

Pendant sa présentation d'avant concert, Hèctor Parra a beau nous parler des paysages sublimes de la terre congolaise, ses tableaux miraculeux qui disent l'envoûtante beauté de la savane boisée, riche, généreuse, le propos de l'opéra s'inscrit dans la dénonciation. Tous les personnages sont détruits par la catastrophe et au-delà de leur destin si tragique, c'est tout un territoire qui n'en peut plus d'être ainsi pillé, mutilé, assassiné. On regrette parfois que le chef (**Titus Engel**) n'écoute pas assez ce qui se chante et se dit sur scène ... au point de couvrir les voix. D'un bout à l'autre, les irisations évanescentes d'une partition qui bouillonne offrent au sujet, son souffle universel. Le librettiste comme le compositeur ont su tirer ce fait d'actualité, en un conte terrifique qui dépasse son époque et son lieu.



[La femme du directeur, la Mère, l'Avocate, trio lacrymal au chevet de l'enfant mort, dévoré par l'acide © Carole Parodi](#)

Réaliste et cynique, la musique exprime une suractivité constante, l'œuvre des puissances immorales qui broient une nation et l'entrave toujours dans son action à perpétuer ses traditions, à cultiver sa culture, à préserver son identité. Les profiteurs y exercent consciemment leur oeuvre de pillage.

Ainsi va le monde, au prix de victimes auxquelles l'opéra sait comme ici restituer une tribune légitime. A la mère qui a perdu sa fille revient la clairvoyance emblématique : en s'adressant à la femme du directeur, autre icône des opportunistes sans morale, elle dit en fin d'action : » *pourquoi êtes vous venus ? Vous êtes des voleurs, des*

assassins, des menteurs» .

Le message est clair. Chasser les opportunistes pillards. Permettre aux habitants d'exploiter eux mêmes les richesses de leurs terres, sans passer par la case esclavage, exploitation, vol. Rendre justice. Comme l'énonce le titre de ce formidable opéra halluciné.

On ne peut guère citer ouvrage plus engagé aujourd'hui que celui-ci. Saluons **le Grand Théâtre de Genève** de rétablir la vocation du genre lyrique, sa part la plus noble : dénoncer, réparer et par ailleurs susciter l'esprit critique et la réflexion. Beau défi. Belle réalisation. De surcroît en français.



Fiston Mwanza Mujila, librettiste et présentateur © Carole Parodi

à l'affiche

Justice, nouvel opéra d'Hèctor Parra, à l'affiche du **Grand Théâtre de Genève** les 22 (première), 24, 26, 28 janvier 2024 – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra / Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/>

LIRE aussi notre présentation annonce de l'opéra JUSTICE d'Hèctor PARRA, en création au Grand Théâtre de Genève, du 22 au 28 janvier 2024 / ENTRETIEN avec Hèctor PARRA : <https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)

Prochaine production au Grand Théâtre de GENÈVE : **IDOMENEO** de Mozart, du 21 février au 2 mars 2024 / Sidi Larbi Cherkaoui.

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2023 / 2024 du Grand Théâtre de Genève : <https://www.classiquenews.com/geneve-nouvelle-saison-2023-2024-du-gtg-grand-theatre-de-geneve/>

[*GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève*](#)

ENTRETIEN avec Hèctor PARRA à propos de son opéra « JUSTICE », en création à partir du 22 janvier 2024, au Grand Théâtre de Genève

A la suite d'un long entretien avec le compositeur contemporain Hèctor Parra, les enjeux de son nouvel opéra, créé le 22 janvier prochain au Grand Théâtre de Genève prennent tout leur sens ; dans l'évocation d'une catastrophe humaine et écologique commise au nom du profit, la partition

donne la parole aux victimes, exprime leur dénuement, appelle à la réparation... A travers le sujet abordé, Hèctor Parra découvre la très riche culture Luba, la force des paysages congolais dont il déduit une partition flamboyante qui touche à l'universel. Voici plusieurs clés pour comprendre et mesurer le charme comme la puissance du nouvel opéra d'Hector Parra : « *JUSTICE* », .



LA MATIERE D'UN OPÉRA

Quand il y a 2 ans **Milo Rau** a proposé le sujet au compositeur **Hèctor Parra**, ce dernier a immédiatement été séduit par sa puissance qui plonge au cœur de l'Afrique centrale, dans un bassin culturel aux très riches cultures ancestrales. **Le Katanga**, la région qui est concernée par la catastrophe évoquée dans l'opéra occupe une grande partie du sud de la

République démocratique du Congo (RDC), c'est à dire le territoire de l'ancien empire Luba qui a existé avant la colonisation, dont la langue est le swahili. L'action se déroule précisément dans le village de **Kabwe**. L'histoire de cette terre est très ancienne ; elle est d'autant plus inspirante.

Le compositeur a perçu la matière d'un opéra à travers plusieurs destins fauchés par la tragédie : la femme qui a perdu sa fille; le garçon qui a perdu ses jambes... de la tragédie à la catharsie, comme un arrière plan général qui donne de l'envol et tire l'histoire vers l'universel, Hector Parra a souhaité aussi exprimer le lyrisme des paysages africains, l'irrésistible poésie de la savane tropicale ; évocation du Katanga profond, pays du cobalt et du cuivre, berceau du fleuve Congo,... comment la végétation y a épousé la terre, tout en évoquant sans ambiguïté la fragilité des hommes et de la Nature.

MUSIQUES AFRICAINES

Pour se faire, le compositeur s'est immergé dans la musique traditionnelle ; s'est constitué une base d'à peu près 150 mélodies dont il a transcrit une vingtaine ; autant de morceaux qui lui ont permis de s'approprier en particulier les musiques du Katanga : rythmes rapides, animés, sonorités percussives liées à l'emploi entre autres, du balafon qui est une sorte de xylophone constitué de lames de bois taillées dans les troncs d'arbres ; des cloches métalliques (en fer) ; de la Sanza, ce piano à pouces qui produit grâce à ses lames en métal, des sonorités claires et elles aussi métalliques, si particulières (et propres aux peuples de la savane)...



© Moritz von Dungern – Serge Kakudji et Hèctor Parra
présentent l'aria de l'enfant mort aux victimes survivantes de
l'accident, à Kabwe.

ORCHESTRE FLAMBOYANT et MÉTISSÉ

L'orchestration d'Hèctor Parra dans Justice joue des timbres et des textures ainsi (re)découverts, comme fondus ou concertants, dans la très riche masse de l'orchestre qui aux côtés des pupitres traditionnels (cordes, bois, vents, cuivres) comprend également 4 claviers (marimba, xylophone, vibraphone et glockenspiel), plus une harpe et un piano. « Pour la création au Grand Théâtre de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande joue aussi avec Kojack Kossakamvwe, guitariste qui maîtrise la rumba congolaise comme personne et que je sollicite pour plusieurs solos semi-improvisés, qui sont encore à régler à ce stade. Il s'agira de développer

alors un spectre de caractères plus riche : tendre ou agressif, sec et percussif ou lyrique et continu ... » précise Hèctor Parra.

MYSTERES ET CHARMES LUBA

D'une manière générale, le nouvel opéra d'Hèctor Parra se distingue de ses précédents dans cette immersion fascinante dans la culture Luba dont la sculpture est l'une des facettes les plus saisissantes. Le compositeur s'est entouré lui-même des figures Luba, Songye et Lulua en bois sculpté ; elles permettent selon les rites chamaniques de communiquer avec les ancêtres. « Contrairement aux masques et effigies qui ont inspiré Picasso et d'autres artistes européens au début du 20e siècle, et qui sont toutes en angles et arêtes vives, les sculptures de style Luba sont plus rondes et courbes, harmonieuses, maternelles, avec des proportions équilibrées, leurs yeux souvent fermés ; c'est cela qui m'a inspiré pour ma musique ; la part de magie et d'intériorité ».



Milo et Serge travaillent l'aria du garçon qui a perdu ses jambes en pleine mine à Kolwezi (photo prise in situ par © Hèctor Parra)

UN OPÉRA POUR DÉNONCER ET RÉPARER

Il en découle ainsi un opéra flamboyant en 5 actes qui suit

l'imaginaire et le souffle du livret de **Fiston Mwanza Mujila**. Au sein d'une partition qui croise l'évocation de la nature et le destin d'une humanité foudroyée, sacrifiée, dans un tumulte rythmiquement marqué (qui cite plusieurs des cultures musicales du Sud congolais), se dresse parmi les personnages, tous très intenses et qui ont une épaisseur à la fois digne et tragique, la figure clé de **Serge Kakudji** qui est également originaire



du territoire. Il incarne le garçon qui a perdu ses jambes ; la soprano **Lauren Michelle** incarne l'avocate de la multinationale impliquée, ainsi que la voix de l'enfant mort... une figure suscitée par l'entremise des femmes (qui seules peuvent communiquer avec les défunts) ; de même le Prêtre auquel **Willard White** prête sa formidable voix est associé aux différents thèmes de la célèbre **Missa Luba** (que Pasolini a utilisé dans son film *L'Évangile selon saint Matthieu*).

Et s'il y avait un moment clé à ne pas manquer, musicalement fort, il s'agirait évidemment de l'introduction du V^e acte (prélude orchestral) où tout l'orchestre joue une sorte de danse effrayante qui contraste avec la berceuse qui suit, plus joyeuse, inscrite dans la pureté et la candeur. S'élève alors le chant de l'Enfant mort (en Swahili). Son esprit insaisissable cherche sa mère « Mère où es-tu? ».

Certes l'ouvrage dénonce et accuse, s'inscrivant sans ambiguïté pour la défense des victimes (d'où son titre : « Justice »), pour la compassion. Contre la cupidité des commerciaux, contre l'arrogance des indemnificateurs, contre le cynisme des profiteurs transnationaux.

Chaque être meurtri et brisé s'exprime directement ou indirectement, – les individus tués sur le vif, en ce jour de marché à Kapwa, ceux dont le corps est dilué dans l'acide, la

mère de la fillette morte qui rêvait de devenir ballerine (« Ma fille est morte », **acte III**)... Jusque dans les yeux ou l'imagination de l'avocate, soudain prise de remords, comme habitée par la culpabilité.

« **Justice** » souligne l'obligation d'une réparation : ce qui a été commis doit être dit (« renommé ») puis jugé et puni.

Surtout quand il n'y a pas de procès, ou l'amorce d'une mascarade qui s'est terminée par des indemnisations (scandaleusement au rabais). Tel est l'enjeu de **l'acte IV**.

Mais il s'agit aussi d'une partition puissante dont le dramatisme et l'évocation des cultures anciennes congolaises forment une sorte d'hommage ; la partition sublime la souffrance et le désespoir en exprimant la beauté intérieure des témoins de la catastrophe, de tous ceux qui en conservent la mémoire, en abordant la question de l'injustice mais aussi de la rédemption et du cycle réparateur qu'évoque la présence et la beauté des gens et des paysages naturels (ultime chœur « renommer le Katanga »)...



Vue de Kabwe, le petit village où se passe l'opéra © Hèctor Parra

**Présentation rédigée à partir de notre entretien avec Hèctor Parra réalisé en décembre 2023 – Photo portrait d'Hector Parra
© E Moreno , Esquibel**

LIRE aussi notre présentation de **Justice**, création à l'affiche du **GTG Grand Théâtre de Genève** (22 – 28 janvier 2024).

<https://www.classiquenews.com/grand-theatre-de-geneve-hector-parra-justice-creation-milo-rau-22-28-janvier-2024/>

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. Hèctor PARRA : Justice (création mondiale). Milo Rau / Titus Engel (22 – 28 janvier 2024)